

sœurs, je te jure que mon cœur ne renferme que des pensées affectueuses, des pensées de pardon pour celui que tu aimais !

Viviane écarta doucement sa cousine et ne répondit pas : si elle l'avait fait, c'eût été pour dire que celui qu'elle aimait n'avait besoin d'aucune indulgence, d'aucun pardon.

Et depuis, jamais le nom de Gilbert n'avait été prononcé.

Le départ avait été brusquement préparé. Et, sauf Madeleine, qui ne savait pas résister à ses larmes, tous dominaient leur douleur.

— Je suis content de Viviane, disait l'amiral à sa femme, elle est forte !

— Ah ! vous êtes content de Viviane ?... Vraiment ?

Mme de Montmorán levait les yeux au ciel : elle avait moins de confiance que son mari. Elle connaissait mieux sa fille et comprenait qu'elle n'avait nullement renoncé à son amour.

« Elle n'est pas résignée, elle attend ! »

Le lendemain de leur arrivée à Rothéneuf, Philippe était, au point du jour, dans sa petite crique, à passer la revue de ses deux embarcations, et ayant ordonné les petites réparations nécessaires, que des ouvriers de Saint-Malo allaient exécuter rapidement, il réunissait un petit équipage, un mousse et deux matelots, et annonçait qu'à la fin de la semaine on pourrait faire des promenades en mer.

En attendant, il proposa une excursion du côté de Cancale, par les rochers.

Ils partirent au commencement de l'après-midi, s'efforçant tous de cacher leur tristesse, et Philippe essayant même de se montrer joyeux, de donner de l'entrain.

Cette promenade, ils la faisaient toutes les saisons ; ils la détaillèrent ce jour-là comme s'ils la faisaient pour la première fois, s'attachant au moindre rocher, au moindre point de vue, à la moindre chose qui fournissait un aliment à leur conversation. Mais cela était si factice que, peu à peu, les paroles tombèrent et qu'au retour ils étaient très silencieux.

Insensiblement, Viviane était restée en arrière avec Mme de Montmorán.

Plusieurs fois, Philippe était venu les rejoindre ; et comme il voulait les entraîner :

— Laissez-nous, lui dit sa mère, nous vous rejoignons.

Elle voyait, depuis quelques instants, la poitrine de sa fille se gonfler, elle devinait une crise de sanglots et tout le mal que se faisait Viviane pour ne pas éclater.

Et dès qu'un rocher les dissimula complètement, elle attira la jeune fille sur son cœur.

Elle dit, comme seule une mère peut le dire :

— Ma pauvre enfant ! Le visage de Viviane se couvrit aussitôt de larmes ; et, tordue par les sanglots, elle balbutia :

— Ah ! tu me comprends, toi !

— Ma chérie ! comme tu souffres !

Et Mme de Montmorán la consolait avec une infinie tendresse.

— Mère, raconte-moi les circonstances de cet assassinat ; je te promets d'être forte !

— Hélas murmura la pauvre femme, je lis dans ton cœur : tu voudrais encore espérer ?...

Viviane baissa la tête.

— Dis-moi bien tout ! fit elle d'une voix sourde.

Mme de Montmorán obéit au désir de sa fille, elle raconta les moindres détails qu'elle se rappelait, s'attachant avec une grande douceur à détruire l'espérance dans le cœur de sa fille.

Et elle termina par ces mots :

Sans doute, chère enfant, c'est en un moment de folie qu'il accomplit ce crime ; mais il ne saurait y avoir de doute sur sa culpabilité... Comment pourrais-tu espérer, puisque la mère elle-même de ce malheureux ?...

La jeune fille l'interrompit violemment :

— Mère, elle ne croyait plus en son fils ! Tandis que moi, je le crois innocent uniquement parce qu'il était le père de Gilbert. Et je t'en supplie, ne me dis plus de ne plus espérer !

V — VIEILLARD ET JEUNE FILLE

Quelques jours s'étaient écoulés sans amener de nouveaux incidents. La famille de Montmorán suivait exactement le programme tracé par l'amiral : beaucoup d'excursions, beaucoup de distractions en mer si le temps était favorable, dans les terres lorsque la tempête soufflait en mer.

L'amiral avait eu soin d'expliquer, à haute voix, devant son garde, devant ses domestiques, la raison de cette villégiature hivernale : il avait besoin de repos et, cette année, le mistral l'avait empêché de le trouver à Cannes : il était donc venu se réfugier dans sa vieille Bretagne, et ces dames avaient eu la gentillesse de lui sacrifier leur saison, de même que Philippe lui sacrifiait son congé. Et, devant cette explication, le premier étonnement passé, on ne s'occupait plus d'eux dans le pays. Un étranger qui aurait pénétré dans le château n'aurait, d'ailleurs, remarqué rien d'anormal : on y vivait dans un grand calme, agréablement coupé par les promenades qu'organisait Philippe.

Il n'y avait de discussion qu'entre l'amiral et sa femme, et le soir, lorsque personne ne pouvait surprendre leur conversation.

M. de Montmorán s'entêtait à être satisfait de sa fille.

— Ma chère amie, déclarait-il, ce séjour en Bretagne lui fait le plus grand bien, je n'oserais pas dire que l'oubli est venu, mais il viendra sûrement.

— Mon bon ami, répliquait sa femme en haussant les épaules, vous avez commandé votre escadre admirablement ; mais vous n'entendez rien au caractère de votre fille. Elle aime son Gilbert plus que jamais, et elle n'a nullement renoncé à l'épouser.

Quand M. de Montmorán entendait cette phrase colossale, il jetait un regard stupéfait sur sa femme et se contentait de répondre assez timidement.

— Vous vous imaginez donc que votre fille est une Parisienne comme vous ?

Sa femme répondait avec humeur :

— Patientez, observez, et le premier incident vous éclairera mieux sur les véritables sentiments de votre fille.

Un matin, comme l'amiral entra dans la bibliothèque, il entendit un cri étouffé et vit sa fille qui tombait toute raide sur un grand divan qui occupait un côté de la pièce.

— Viviane !

Il la releva.

— Mais qu'as-tu donc ?... Je vais appeler ta mère...

Déjà il tendait la main vers un timbre ; Viviane l'arrêta ; et, d'une voix mourante :

— C'est inutile, mon père, j'ai la force de souffrir seule... Voyez, je suis brave !

Elle se redressait, comprimait les battements de sa poitrine, et, d'un pas d'automate, elle se dirigea vers la porte de la bibliothèque :

— Où vas-tu, Viviane ?

Son père la suivait

— Je vous en supplie, mon père, ne m'accompagnez pas !

En ce moment, Madeleine pénétrait aussi dans la bibliothèque ; et, voyant le visage bouleversé de sa cousine, elle se jeta à son cou.

Viviane l'écarta doucement.

— Laissez-moi ! Laissez-moi tous !

Et elle sortit.

M. de Montmorán et sa nièce se regardèrent quelques secondes tout stupéfaits.

— Voyons, petite, interrogea l'amiral, tu dois comprendre, toi qui vis auprès d'elle comme une sœur ?...

— Je vous jure, mon oncle que, ce matin, au moment où elle allait descendre à la bibliothèque, elle semblait toute calme.

M. de Montmorán aperçut alors, à terre, un de ses journaux déplié, froissé.

Il le ramassa brusquement et lut ces quelques lignes qui lui sautèrent aux yeux :

« Changement d'état civil.

« Un événement des plus romanesques et qui semblerait vraiment extrait d'un roman à sensation, s'est passé hier au ministère de la marine.

« Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié le nom du lieutenant Gilbert Morel qui s'est si bravement conduit au Tonkin, et particulièrement lors de l'attaque de Fou Tchéou.

« M. Gilbert Morel s'est présenté hier au Ministère afin de faire rectifier son nom sur les cadres, ainsi que la chose était déjà accomplie, de la façon la plus authentique et la plus légale, par devant notaire.

« Il ne nous appartient pas de révéler les secrets de famille de celui qui fut le lieutenant Gilbert Morel et qui, en réalité, avait le droit de porter les nom et titre de marquis de Trévenec, ainsi qu'il résulte des pièces les plus sérieuses et des témoignages les plus autorisés.

« Le brillant officier est reparti dans la soirée, pour rejoindre sa grand-mère, la marquise douairière, qui vit très retirée, en Bretagne, dans le « château familial de Trévenec. »

L'amiral plia le journal en tremblant

— On parle de Gilbert ? interrogea anxieusement Madeleine.

— Hélas ! et c'est évidemment ce qui a causé le trouble de ta cousine.

— Permettez-moi de lire, mon oncle.

Tandis qu'elle lisait, ses yeux s'obscurcirent de larmes.

— Ah ! quelle fatalité ! murmura t-elle. Si Dieu ne vient pas à notre aide, Viviane mourra de chagrin.

— N'exagéons pas, fit l'amiral avec un triste sourire ; mais il est certain que ma pauvre Viviane doit bien cruellement souffrir ; va la rejoindre, enfant.

— J'ai peur que ma présence ne lui fasse plus de mal que mon affection ne lui fera de bien, répliqua Madeleine, d'une voix sourde.

L'amiral baisa tendrement sa nièce au front ; puis tout chancelant, il monta dans la chambre de sa femme.

Mme de Montmorán, toujours aimable paresseuse, se levait à peine et commençait lentement sa toilette.

En voyant le journal tout froissé que tenait son mari, elle s'écria :

— On parle de Gilbert là-dedans !

— Oui. Il se conduit avec une grandeur d'âme digne de sa race.

— En auriez-vous jamais douté ?

— Non, mais il poursuit son sacrifice avec un héroïsme vraiment surhumain.

Mme de Montmorán parcourait l'écho du journal.

— Il faut cacher cela à Viviane, dit-elle vivement.

— Elle l'a lu la première.

— Mon Dieu ! s'écria Mme de Montmorán en joignant les mains, en quoi donc cette chère enfant a-t-elle mérité votre colère que vous la fassiez souffrir ainsi ?... Mais où est elle, mon ami ? Il n'y a que moi qui puisse la calmer, la consoler...

— Je pense que Madeleine est auprès d'elle. Venez, vous pouvez les voir de votre fenêtre.

Mme de Montmorán se rapprocha de la fenêtre et vit en effet Madeleine qui tenait sa cousine par la taille ; mais cela dura à peine une minute. Déjà Viviane se dégageait en souriant péniblement.

— Merci, ma chérie, disait elle, merci de ta tendresse ; je sais que ton cœur est plein de moi, que tu me prendrais, avec joie, la moitié de mes